

Extrait d'un article de Paris Match. Les dons étranges des mystiques. Avril 1986

Des religieuses en prière, comme sainte Thérèse d'Avila, qui s'élèvent de plusieurs mètres au-dessus du sol sous les yeux de fidèles, des hommes ou des femmes d'une foi extrême dont les pieds et les mains sont troués de plaies sanglantes pareilles aux blessures du Christ comme Padre Pio ou Thérèse Neumann, des « possédés de Dieu » qui vivent des années sans absorber autre chose que de l'eau et de l'hostie comme Marthe Robin, des corps de saints qui, exhumés des années après leur mort, ne présentent aucun signe de corruption et, mieux, exhalent une odeur exquise comme sainte Roselyne de Villeneuve.

Ces dons étranges des mystiques, tous ces phénomènes troublants que la science ne comprend pas, sont le sujet de « Métanoïa », le dernier livre d'Aimé Michel paru aux éditions Albin Michel. Marie-Thérèse de Brosses l'a rencontré pour lui demander quelle explication, autre que métaphysique, il peut proposer à ces manifestations aberrantes.

Marie-Thérèse de Brosses : votre livre révèle que les mystiques subissent des phénomènes qui semblent en contradiction totale avec les lois de la physiologie.

Aimé Michel. Les mystiques, et même souvent des gens qui ne sont pas mystiques du tout, semblent avoir mis les mains sur des manettes de l'espèce humaine qui nous échappent. Effectivement, toutes ces personnes produisent des choses qui nous semblent prodigieuses. Leurs comportements franchissent les normes dont nous avons l'habitude. Certains vivent sans manger (Je ne dis pas qu'ils mangent peu, je dis bien qu'ils n'acceptent pas même une cuillerée d'eau pendant des années). Cette chose est naturellement rejetée par la majorité de la communauté scientifique. Comment le corps humain peut-il subsister sans la moindre alimentation ?

M.-T. B. Cette faculté de jeûne total, appelée l'inédie, est-elle rare ?

A.M. L'inédie a été constatée maintes fois depuis l'Antiquité. Le premier cas qui ait été vraiment étudié de façon approfondie est celui de Catherine Emmerich, une religieuse catholique de Westphalie à qui la rumeur attribuait toutes sortes de prodiges. Elle subsistait presque sans manger ni boire, avait des visions, lisait dans les pensées, assistait en esprit à des événements lointains ou perdus dans le passé, et se lévita. Chaque vendredi, elle revivait le supplice de Jésus, sa mise en croix, son agonie, sa mort. Et elle portait des stigmates qui chaque nuit saignaient.

Son cas a été très bien étudié pour un tas de raisons convergentes. Catherine Emmerich habitait l'Allemagne occupée par les armées napoléoniennes, lesquelles étalent commandées par des révolutionnaires français qui ne croyaient ni à Dieu ni au Diable. Et dans cette région, toute apparence de miracle était considérée par les autorités comme un complot contre la Révolution française. Il fallait donc démystifier les supercheries. Catherine Emmerich a donc été étudiée sous le contrôle des officiers français et du préfet délégué par Napoléon, et surveillée très sévèrement pendant des semaines. Elle fut soumise aux investigations de théologiens catholiques et protestants qui ne croyaient pas à son inspiration divine, de savants, de médecins libres penseurs.

Parmi tous ces observateurs se trouvaient des personnes particulièrement qualifiées pour découvrir une supercherie: certains étaient des protestants qui pensaient que Catherine Emmerich n'était qu'une pauvre folle et que ses prétendus miracles étaient utilisés soit pour réfuter la Révolution française, soit pour faire de la propagande catholique en milieu protestant. Dans ce milieu très hostile, personne n'est pourtant jamais parvenu à découvrir la moindre supercherie et on a, entre autres, dû constater qu'elle ne se nourrissait absolument pas.

M.-T. B. De tels cas sur lesquels il ne peut y avoir de doute, en existe-il d'autres ?

A.M. Il y en a beaucoup en Occident, mais il y en a partout dans le monde. C'est une chose alléguée en Inde. Il y a le cas célèbre de la grande mystique Indienne Giri Bala... En une quinzaine de jours, on est perdu sans boire, et le corps ne peut pas subsister sans manger au-delà de trente jours. Thérèse Neumann, pendant 36 années, n'a pas absorbé la moindre nourriture solide à l'exception de deux grammes et demi environ de pain azyme consacré (l'hostie) chaque jour.

M.-T. B. Les mystiques démontrent-ils d'autres phénomènes dérangement ?

A.M. Un des phénomènes qui semble le plus fou est celui de la lévitation. On n'a pas l'habitude,

par exemple lorsqu'on lance en l'air un verre de cristal, de le voir planer sur place. Or, ces phénomènes qui n'existent pas scientifiquement, ont été observés depuis toujours sur des êtres vivants, sur des mystiques. Des cas de lévitation ont été rapportés par Jamblique, par Maxime de Tyr dans l'Antiquité. Je connais un psychiatre, que je ne peux nommer, qui a été consulté par les autorités ecclésiastiques pour une religieuse présentant toutes les caractéristiques classiques de la possession. Elle était projetée en l'air de façon incompréhensible et le psychiatre en question l'a vue non seulement en l'air, mais redescendre du plafond, et très lentement venir se poser sur le lit. Ces phénomènes continuent donc bien sûr à se produire, mais on en parle beaucoup moins.

M.-T. B. Pourquoi ?

A.M. De nos jours, le prodige est mal porté. L'Eglise n'a jamais aimé les êtres prodigieux, parce que ceux-ci produisent des effets soi-disant opposés aux lois de la science, se croient, de ce fait, autorisés à énoncer des vérités qui ne sont pas celles que l'Eglise ou les Eglises enseignent.

Parmi les lévitants célèbres, sainte Thérèse d'Avila, au moment de la communion, avait l'habitude de s'élever au-dessus du sol en poussant des clameurs qui faisaient scandale dans le silence et le recueillement de la chapelle.

Saint Joseph de Copertino était vraiment le champion toutes catégories de la lévitation, mais il n'est pas le seul, nous connaissons d'autres exemples comme sainte Marie- Madeleine de Pazzi ou même des non saints comme Elisabeth de Ranfaing, qu'on appelait « l'énergumène de Nancy » et qui a été particulièrement étudiée par un historien, le Pr Delcandre.

Elisabeth de Ranfaing s'envolait, se posait sur la corniche d'une chapelle, et allait décrocher un crucifix accroché sous la voûte... On pourrait penser que les observateurs ayant consigné ces comportements étaient naïfs, crédules, illuminés, ou complaisants. Bien au contraire, ils étaient là pour la condamner, c'est à dire pour affirmer que rien ne se produisait. Or, il n'ont jamais pu la prendre en défaut....

Saint Joseph de Copertino, dont les nombreux prodiges et miracles embarrassaient fort l'Inquisition, s'est élevé dans la basilique d'Assise qui était bondée (c'était jour de fête) et, au-dessus des têtes de la foule, et devant tous les notables de la ville, a parcouru dans les airs les 18 mètres qui le séparaient d'un portrait de la Vierge pour pouvoir l'embrasser pieusement avant de redescendre lentement. Il a lévité à plusieurs reprises, notamment devant le Pape Urbain III, devant l'ambassadeur d'Espagne et toute sa suite, devant le secrétaire de Leibniz, un protestant qui a fini par se convertir au catholicisme ayant vu ces comportements ahurissants.

Tous ces observateurs ont essayé de nier ces phénomènes, mais ils n'ont pas eu d'autre choix que de les constater. Encore une fois, la lévitation c'est quelque chose de relativement fréquent. D'autres phénomènes sont aussi surprenants, ce sont les phénomènes d'hyperthermie.

M.-T. B. Comment se manifestent- Ils ?

A.M. Comme un excès insupportable de chaleur dont les mystiques souffrent tant qu'ils essaient à toute force de se rafraîchir, soit en se plongeant dans l'eau, soit en se déversant des bassines d'eau sur la tête : pour les gens qui assistent cela semble tout à fait ridicule, et cela n'a rien d'édifiant.

M.-T. B. Mais est-ce que le corps de ces mystiques était chaud, ou bien croyaient-ils subir de façon toute subjective trop de chaleur ?

A.M. Le corps de ces mystiques devient si brûlant qu'on pourrait y faire cuire un oeuf. Padre Pio notamment, faisait exploser les thermomètres, saint Philippe de Néri se promenait dans Rome à moitié nu sous la neige. Une dominicaine, Maria Villani, pouvait boire jusqu'à vingt litres d'eau dans la journée pour se rafraîchir. Quand les chirurgiens chargés de l'autopsie de cette mystique, neuf heures après sa mort, atteignirent le coeur, de la vapeur s'en éleva.

M.-T. B. Les stigmates qui reproduisent les plaies de la passion du Christ sont quand même des phénomènes plus directement reliés à une croyance religieuse.

A.M. Oui, et ces phénomènes de stigmates sont très anciens, à tel point que le premier cas relaté

au VI siècle avant JC était celui d'Epiménide de Cnossos, un prêtre de Zeus qui fut appelé par Solon après la grande peste d'Athènes pour purifier la ville tant sa réputation de thaumaturge était établie. Le texte grec dit qu'il avait d'étranges marques sur sa peau, mais ne précise pas lesquelles. Mais les mystiques chrétiens récents, comme Thérèse Neumann, Padre Pio ou cette Française qui vient de mourir, et à laquelle "Jean Guitton vient de consacrer un ouvrage, avalent les plaies de la couronne d'épines, celles des clous aux mains et aux pieds et la plaie au coeur.

Un phénomène intéressant est celui de l'odeur de sainteté. Je connais quelqu'un qui, étant allé voir le Padre Pio à un moment dramatique de sa vie, n'a pas pu s'entretenir avec lui. Le Padre Pio lui a seulement dit : « Ne vous inquiétez pas, de toute façon je veille sur vous ». Quelques semaines plus tard, à Paris, cet homme était en plein désarroi moral. Le chauffeur du taxi dans lequel il circulait, lui demanda : « Mais n'avez-vous pas renversé quelque chose dans la voiture ? » Le taxi embaumait une odeur de violette que plusieurs personnes ont pu constater. A ce moment même, mon ami pensait intensément à cette protection que lui avait promise le Padre Pio.

M.-T.B. L'odeur de sainteté peut également se sentir loin de la personne ?

A.M. Il y a plusieurs cas différents. Souvent, c'est du sujet lui-même qu'émane cette odeur. Cela arrivait fréquemment avec Padre Pio qui répandait inexplicablement cette odeur de violette. Mais d'autre fois, l'odeur se répand très loin et se matérialise à des milliers de kilomètres de distance. De très nombreux témoignages attestent que, après leur mort, les corps de certains mystiques exhalaient une odeur exquise. Tous ces phénomènes que je recense dans mon livre, il faut bien les appeler prodiges, car je ne vois pas comment on pourrait les expliquer

M.-T, B. Certains ont très souvent essayé de réduire ces phénomènes à l'hystérie ?

A.M. Oui, mais on a beau être hystérique, on ne peut pas contrevenir aux lois de la pesanteur et se mettre à flotter. Un hystérique peut pousser des cris, se rouler par terre, faire preuve d'une force décuplée, mais il ne saurait pas, comme Madeleine de Pazzi, peser tellement lourd qu'on ne pu l'arracher à son banc, ni arracher le banc sur lequel elle était posée, ni imiter soeur Lukardis, qui lévissait de façon tout à fait extravagante : comme un ballon à moitié gonflé, c'est à dire que la partie de son corps la plus légère (les pieds) commençait à flotter et à se diriger vers le haut, tandis que sa tête restait collée en bas comme la nacelle du ballon. On a également des cas de stigmatisés chez qui le sang ruisselait dans un sens opposé à celui qui aurait dû être normal.

M.-T. B. Est-ce que les scientifiques s'intéressent à ces phénomènes aberrants ?

A.M. Le regard de la communauté scientifique est très raisonnable. Elle a une méthode qui consiste à aller du connu vers l'inconnu. Mais, comme les savants n'ont pas de méthode pour étudier ces phénomènes, ils peuvent seulement constater et certifier qu'ils sont vrais. Ce rôle de notaire ne correspond pas à la vocation du savant qui est de donner des explications et de reproduire. Quand il ne peut pas tenir son rôle, il donne sa démission et il regarde ailleurs.

M.-T. B. Comment les mystiques expliquent-ils eux-mêmes leur comportement ?

A.M. Leurs explications ne sont pas scientifiques. Pourquoi ne mangez-vous pas ? C'est, répondait Giri Bala, cette Indienne, pour prouver que l'esprit peut nourrir le corps. Pourquoi êtes-vous brûlant ? C'est l'amour qui me rend brûlant. Les véritables explications sont inconnues encore. Madeleine de Pazzi dégringolait les escaliers de marbre de son couvent à une vitesse stupéfiante, se heurtait violemment contre les murs, sans se blesser. Saint Joseph de Copertino venait se poser sur un bouquet de roses sans l'écraser, et sans même qu'un seul pétale ne tombe...

M.-T. B. Faut-il réduire tous ces phénomènes du mysticisme à la pathologie ?

A.M. Non ! Nous pouvons seulement présumer qu'à la base du prodige mystique se trouve une profonde modification du métabolisme.

M.-T. B. Comment comprendre ces expériences mystiques ?

A.M. Je crois qu'actuellement il n'existe aucune expérimentation possible. Cela fait partie des choses que l'on découvrira - ou non - lorsqu'on progressera dans l'étude.

M.-T. B. Ces phénomènes semblent se produire de façon sauvage chez les mystiques qui les éprouvent, et ils se produisent également chez des êtres qui ne sont absolument pas mystiques. Alors quelle est leur signification ? Pourquoi existent-ils ?

A.M. La cause du prodige serait sans doute une certaine activité qui déclenche sans le savoir des effets inconnus. Et puis il y a les cas issus d'une ascèse, où les mystiques apprennent à maîtriser ces phénomènes. Mais si vous m'interrogez sur la finalité, c'est-à-dire sur le but de ce phénomène, c'est une interrogation métaphysique. Est-ce que l'homme a un but, est-ce que les capacités exceptionnelles surviennent chez l'homme par hasard ou pour nous faire comprendre que l'homme est toujours en évolution, qu'il ne sait pas ce qu'il est, et qu'il va vers des états supérieurs à ce que nous sommes maintenant ?

M.-T. B. On a beau chercher, on ne voit pas de lien direct entre la grande sainteté d'un être, et les phénomènes qu'il produit.

A.M. Non, et c'est l'une des grandes naïvetés de la foi populaire ancienne, de voir dans ces choses-là une manifestation divine. A propos de Lourdes, Anatole France disait : « Je serais plus convaincu si je voyais repousser une jambe amputée ». Il avait raison. Si c'était des puissances surnaturelles qui opéraient ces prodiges, ce ne serait pas plus difficile de faire repousser une jambe que de guérir un cancer, comme celui que le Dr Carrel a vu se guérir sous ses yeux. Comme un certain nombre de prodiges se produisent et d'autres pas, cela veut donc dire que ce sont des effets de la nature que nous ignorons complètement et qui nous effraient comme tous les faits rares de la nature.

M.-T. B. Quels sont les phénomènes les plus instructifs pour la recherche actuelle ?

A.M. Les prodiges à effets physiques. Lorsque Madeleine de Pazzi semble peser plusieurs tonnes, ça invite à réfléchir sur ce qu'est le poids : pourquoi ne s'est-elle pas écrasée sous son propre poids ? Il y a aussi les effets physiques sur le corps, comme le jeune prolongé. Si on parvenait à maîtriser cela, on comprendrait certaines choses très difficiles. Et puis, il y a les prodiges psychiques, comme les prophéties. Le don de prophétie suppose une certaine connaissance du temps qui, actuellement, ne cadre pas avec ce que l'on sait. Car le temps aussi demeure pour nous un grand mystère.

M.-T. B. Vous suggérez dans votre livre que ces mystiques, du fait d'un métabolisme différent, ont accès à un surcroît d'information ?

A.M. Oui, mais ce surcroît d'information est inconscient chez eux. Ils produisent des choses mais ne savent pas comment. En attendant de pouvoir comprendre, il faut se contenter de suivre le sentier très lent de la science ordinaire.